

# Sélection de quelques ouvrages sur la thématique de la femme



## Sélection de quelques ouvrages sur la thématique de la femme



ABECASSIS, E. et BONGRAND, C., *Le corset invisible*, Paris : Albin Michel , 2007.

« Aujourd'hui, que vivent vraiment les femmes ? Les femmes n'en peuvent plus de faire le grand écart entre le travail et la vie familiale, d'être accablées de tâches ménagères, de se débattre dans le divorce, d'être affamées par les régimes, terrifiées par leur poids et par leurs rides, de recevoir de la société le message qu'elles ne sont jamais assez belles, performantes, bonnes mères, bonnes épouses. Il est temps de faire le bilan de la condition féminine et de tenter de comprendre ce qui ne va pas. Pourquoi une femme qui réussit sa carrière reste célibataire. Pourquoi celle qui se marie amoureuse est, cinq ans plus tard, au bord du divorce. Pourquoi ni l'homme ni la femme ne trouvent leurs marques dans la relation de couple.

Pourquoi les femmes ont tellement peur de la ménopause. Pourquoi la société actuelle ne leur laisse pas d'autre choix que d'être toujours plus minces et toujours plus jeunes. Pourquoi elle leur inflige une telle pression. La femme moderne se voulait libérée, elle se retrouve " esclavagisée ", prise dans un corset, mais un corset invisible. » (extrait de la quatrième de couverture).



ALEXIEVITCH, S., *La guerre n'a pas un visage de femme*, Paris : Presses de la Renaissance , 2004

La guerre n'a pas un visage de femme, mais les femmes ont été de toutes les guerres. Et Svetlana Alexievitch nous en donne une vision émouvante jusqu'à l'insoutenable. Cette évocation de la Seconde Guerre mondiale bouleverse par la justesse du trait, et se charge du poids de toutes les batailles, de toutes les souffrances, de tous les sacrifices. La vérité des êtres ordinaires surgit à chaque page avec une force insoupçonnée. Pour trouver dans nos cœurs un écho que seuls les écrivains essentiels savent faire résonner. Des centaines de destins forment un chœur tragique que la souffrance au quotidien nourrit à

chaque page de son indicible beauté. Le sacrifice devient alors source de vie, et l'on se dit que jamais personne ne nous a parlé de ça comme ça, et l'on a la sensation que ces jeunes filles souriantes en vareuses de soldat seront toujours là, avec nous, et l'on se demande comment on a pu si longtemps se passer d'elles. (extrait de la quatrième de couverture).

Isabelle Alonso



ALONSO, I., *...Même pas mâle ! : la révolution clandestine*, Paris : Robert Laffont , 2008.

Il était une fois la révolution. Drôle de révolution. Sans arme, sans mort et sans violence. Sans nom, sans reconnaissance et sans célébrations. Pas de jour férié, pas de monuments, pas de plaques aux coins des rues... Pourtant, à la manière des continents qui se déplacent sans mouvement perceptible jusqu'à changer la face du monde, cette révolution bouleverse la société, impose une nouvelle réalité. Les limites entre espaces public et privé explosent. Les femmes ont massivement investi le monde du travail, la sphère

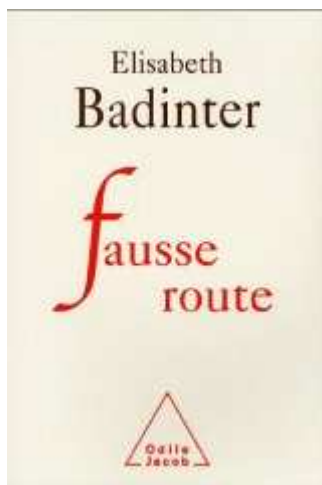
Bibliothèque communale d'Uccle-centre

64, rue du Doyenné. 1180 Uccle

02/348.65.29

## Sélection de quelques ouvrages sur la thématique de la femme

publique. Que se passe-t-il à la maison ? Quand les femmes changent de place, tout le monde change de place. Mais qui s'interroge sur les ajustements qui s'imposent ? De quelle manière la politique répond-elle à ces nouvelles données ? Cette révolution est contrainte à la clandestinité. Au silence. Et ce silence a un prix. La société craque de partout. Le vieux patriarcat lève toutes sortes de troupes sauvages et pathétiques. Combat l'esprit par la censure de la parole féministe et féminine. Et contrôle les corps par la distillation quotidienne des codes pornographiques dans l'intimité de chacun-e. Défendre les principes et les valeurs de nos démocraties, c'est sortir cette révolution de la clandestinité. Dénoncer une citoyenneté à deux vitesses selon les sexes. Imposer la question des femmes comme un enjeu politique essentiel. Hommes et femmes ensemble, côte à côte, doivent construire un avenir différent, un monde plus juste, plus libre. Mixité ou barbarie, c'est la seule alternative. (extrait de la quatrième de couverture).



BADINTER, E., *Fausse route*, Paris : Odile Jacob , 2003

Les stéréotypes d'antan, pudiquement appelés "nos repères", nous enfermaient mais nous rassuraient. Aujourd'hui, leur éclatement en trouble plus d'un. Bien des hommes y voient la raison de la chute de leur empire et le font payer aux femmes. Nombre d'entre elles sont tentées de répliquer par l'instauration d'un nouvel ordre moral qui suppose le rétablissement des frontières. C'est le piège où ne pas tomber sous peine d'y perdre notre liberté, de freiner la marche vers l'égalité et de renouer avec le séparatisme. Cette tentation est celle du discours dominant qui se fait entendre depuis dix ou quinze ans. Contrairement à ses espérances, il est peu probable qu'il fasse progresser la condition des femmes. Il est même à craindre que leurs relations avec les hommes se détériorent. C'est

ce qu'on appelle faire fausse route. (extrait de la quatrième de couverture).



BEAUVOIR, S. de, *Mémoires d'une jeune fille rangée*, Paris : Gallimard , 1958

Je rêvais d'être ma propre cause et ma propre fin ; je pensais à présent que la littérature me permettrait de réaliser ce vœu. Elle m'assurerait une immortalité qui compenserait l'éternité perdue ; il n'y avait plus de Dieu pour m'aimer, mais je brûlerais dans des millions de cœurs. En écrivant une œuvre nourrie de mon histoire, je me créerais moi-même à neuf et je justifierais mon existence. En même temps, je servirais l'humanité : quel plus beau cadeau lui faire que des livres ? Je m'intéressais à la fois à moi et aux autres ; j'acceptais mon "incarnation" mais je ne voulais pas renoncer à l'universel : ce projet conciliait tout ; il flattait toutes les aspirations qui s'étaient développées en moi au cours de ces quinze années. (extrait de la

quatrième de couverture).

## Sélection de quelques ouvrages sur la thématique de la femme



BEAUVOIR, S. de, *La femme rompue : l'âge de discrétion : monologue*, Paris : Gallimard , 1996

Une femme de 44 ans apprend que son mari, son seul et unique amour, la trompe, et pire que cela, qu' il la trompe depuis 10 ans ! Il s' ensuit un effondrement tragique d'une femme qui ne vivait que par et pour son mari. Le récit présenté par Simone de Beauvoir est en fait un journal intime où sont décrits les moindres états d' âme de cette femme rompue... L'écriture de Simone de Beauvoir est riche et profonde. Elle manie les mots et la langue française avec une rigueur et une magie peu commune.

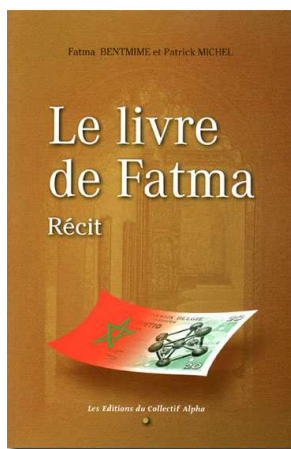
(présentation de l'éditeur)



BENAÏSSA, A. et PONCHELET, S., *Née en France : histoire d'une jeune beur*, Paris : Presses Pocket , 1991

Née en France de parents algériens, élevée entre deux nations, deux cultures, deux modes de vie, Aïcha Benaïssa a compris très tôt qu'il lui faudrait un jour choisir : rompre avec les siens ou se soumettre totalement à la loi musulmane. Choisir, comme elle le dit, " entre la Française que je suis et l'Algérienne que mes parents voudraient que je sois ". Mais le jour où elle se révolte ouvertement contre les traditions aliénantes, le drame éclate. Pour sauver leur fille du déshonneur, ses parents n'hésitent pas à la séquestrer en Algérie. " Ils préfèrent me voir mourir en Algérie que me voir vivante en France ! " Elle n'a désormais plus qu'un objectif : s'évader, reconquérir sa liberté, quitter ce pays terrifiant où la femme n'a aucun droit. (extrait

de la quatrième de couverture).



BENTMIME, F., *Le livre de Fatma*, Bruxelles : EPO , 1993

En 1968, la famille de Fatma lui propose de se marier. Tout de suite après le mariage, elle prend l'avion pour la Belgique où son mari travaille. Une histoire banale comme l'ont vécue des centaines de jeunes femmes marocaines. Mais Fatma est loin d'être un personnage banal et ce qui suit fera alternativement pleurer et rire les lecteurs et lectrices de ce récit peu ordinaire. Car si Fatma aborde la vie avec un optimisme sans faille, elle aborde aussi l'Europe avec un mélange d'admiration et de naïveté. Comment est-il possible que des Européens soient malhonnêtes, qu'ils battent leur femme, alors qu'ils ont été à l'école ? Fatma elle-même n'a jamais fréquenté l'école. En arrivant en Belgique, elle ne savait ni lire ni écrire. Ce

qui ne l'a pas empêchée de lutter : contre les misères d'un mariage arrangé, pour son indépendance économique, pour l'instruction, la sienne et celle de ses enfants. Tout en travaillant comme femme de ménage, en élevant seule quatre enfants, Fatma s'est inscrite à

Bibliothèque communale d'Uccle-centre

64, rue du Doyenné. 1180 Uccle

02/348.65.29

## Sélection de quelques ouvrages sur la thématique de la femme

des cours d'alphabétisation. C'est en suivant ces cours, d'ailleurs, que lui est venue l'idée d'écrire un livre. Un livre que Fatma veut porteur d'espoir et de courage pour toutes les femmes. (extrait de la quatrième de couverture).



BESSAND-MASSENET, P. Femmes sous la révolution, Paris : Editions de Fallois , 2005

Sur la société féminine, indulgente et raffinée, qui peuplait les salons, les châteaux, la cour, l'Opéra, à la fin du XVIIIe siècle, la Révolution s'est abattue d'une façon foudroyante. Des femmes, hier encore promises à des heures de bonheur facile, virent se déchaîner contre elles la colère d'un peuple, dans la mesure même où elles incarnaient la séduction, l'élégance naturelle et la vie brillante de l'Ancien Régime. Elles furent alors traquées comme des criminelles, jetées en prison ou contraintes à s'enfuir précipitamment et s'expatrier. Le chapitre sur l'émigration montre comment certaines de ces Françaises surent endurer la pauvreté avec courage et ingéniosité, finirent par se créer à l'étranger une seconde existence qui aura son intérêt, même

son charme, et que plus tard elles regretteront. Une fois le fléau révolutionnaire apaisé, on voit reparaître celles qui ont survécu ; la vie se renoue, mais dans ce monde nouveau sorti de la Révolution, elles ne retrouveront plus les traits de la société qu'elles ont connue. Le bouleversement des mœurs et des idées a eu son contrecoup jusque dans l'intérieur des familles. Enfants et parents n'ont plus les mêmes façons de voir et de sentir : les générations ne sont plus à l'unisson. Et le temps est passé des vieilles traditions de respect et de soumission que les enfants acceptaient jadis sans examen. (extrait de la quatrième de couverture).



BERCHTEL, G., *Les quatre femmes de Dieu : la putain, la sorcière, la sainte & Bécassine*, Paris : Plon , 2000

« L'Église catholique s'est toujours méfiée de la femme, accusée avec Ève d'avoir introduit le péché. Depuis, elle est souvent représentée sous quatre images principales : la putain, la sorcière, la sainte et Bécassine, l'imbécile indécrottable. Ces catégories, dont Guy Bechtel montre les causes et les effets, pèsent encore souvent sur les décisions religieuses de Rome. Au cours des siècles, cela s'est traduit par la volonté de cantonner la femme à un rôle de mère et d'esclave domestique, soumise et parfois exclue du monde du travail, du savoir, de la culture, avec l'approbation d'une bonne partie de l'opinion mâle occidentale. "Les quatre femmes de Dieu" décrivent cette misogynie sans oublier la revanche des femmes de

notre époque. La foi sera désormais plus individuelle, ou ne sera plus. » (extrait de la quatrième de couverture).

## Sélection de quelques ouvrages sur la thématique de la femme

Benazir Bhutto  
Fille de l'Orient



BHUTTO, B., *Fille de l'Orient : 1953-2007, une vie pour la démocratie : autobiographie*, Paris : Héloïse d'Ormesson, 2007

Héritière de l'une des familles les plus puissantes du pays, Benazir Bhutto a grandi auprès d'un père, Zulfikar Ali Bhutto, devenu héros du peuple, démocratiquement élu au suffrage universel, premier chef de gouvernement progressiste à avoir tenu tête aux militaires. Lors de son départ en 1969 pour Harvard il lui avait dit : « Tu t'en vas loin d'ici, en Amérique. Mais souviens-toi, quoi qu'il arrive, que tu finiras par revenir ici. Ta place est ici. Tes racines. La poussière, la boue, la chaleur de Larkana sont dans tes os. Et c'est ici que tu auras ta sépulture. » A peine rentre-t-elle de ses études en Occident, que son père est déposé par le général Zia Ul-Haq. A 24 ans, elle est envoyée en prison avec sa mère. Elle reprend, après l'exécution de son père, le flambeau à la tête du Parti du Peuple Pakistanais qu'elle portera au pouvoir à deux reprises. Ayant dû quitter le Pakistan en 1999 pour échapper à la prison, Benazir y rentre en 2007 malgré les menaces de mort qui pèsent sur elle et constate l'évolution politique et sociale d'un pays où la liberté est une lutte permanente. Dans *Fille de l'Orient*, Benazir Bhutto délivre, en dépit de la violence dont elle aura été la victime, un message d'espoir autant qu'un plaidoyer pour l'action et la démocratie. Ses mémoires se dévorent comme une saga, tant son incroyable destin dépasse la fiction. Sa vie se sera terminée de manière tragique mais, hélas, prévisible. Après les Kennedy et les Gandhi, une nouvelle dynastie politique naît dans la douleur et le sang, les Bhutto. (extrait de la quatrième de couverture).

Philippe  
Brenot

Les Violences  
ordinaires  
des hommes  
envers les femmes



BRENOT, P., *Les violences ordinaires des hommes envers les femmes*, Paris : Odile Jacob, 2008.

" J'accuse les hommes, mes frères, de violences ordinaires envers les femmes. Ce que je dénonce, c'est la violence banale et quotidienne, la violence sourde et aveugle à l'existence féminine, héritière d'une domination masculine que beaucoup pensent disparue, mais qui reste le ferment de la mésentente conjugale. Depuis plus de vingt ans, j'écoute des femmes, des hommes, des couples faire part de ce qui les déchire, les éloigne et les sépare. Certains hommes sont violents par névrose, par psychose, par mélancolie. Ils sont peu nombreux. Je dénonce plutôt la violence des hommes qui le sont par modèle, par habitude, par répétition, par ignorance, par aveuglement. " P. B. Les relations de couple modernes nous imposent d'inventer de nouvelles manières d'être ensemble. Impossible de le faire sans admettre l'existence de cette violence ordinaire et sans y remédier de façon à éviter de réveiller la guerre des sexes. (extrait de la quatrième de couverture).

## Sélection de quelques ouvrages sur la thématique de la femme



BRUNEL, M-J. et OLLIERIC, D., *S'immoler à 20 ans*, Paris : Bernard Grasset , 2007.

« D'abord les visages ; le plus étonnant, ce sont les sourires, comme si les jeunes femmes de quinze ans, de vingt ans, ces jeunes corps brûlés, s'excusaient d'avoir voulu mourir de cette manière : l'immolation par le feu. Ensuite, la réalité : dans la région d'Herat en Afghanistan, au carrefour des routes de la soie, un jour sur deux, une femme s'arrose d'essence de la tête aux pieds. Comment expliquer ce phénomène inquiétant ? Une infirmière française soigne, rassure, panse les plaies, accompagne aussi vers la mort ces très jeunes filles qui murmurent : " Marie-Jan... " Dorothée Ollieric la suit pas à pas, nous permettant de comprendre la souffrance mais aussi les espoirs de Malalaï, de Tahmineh, de Mansoura, et des autres... » (extrait de la quatrième de couverture).



COENEN, M-T., *De l'égalité à la parité : le difficile accès des femmes à la citoyenneté*, Bruxelles : Labor , 1999

Cinquante ans après l'instauration du suffrage universel, la représentation politique des femmes pose question. Dans les autres sphères de la société, dans la famille, le travail, l'inégalité subsiste, flagrante et apparemment irréductible. La persistance des discriminations dites indirectes montre les limites de l'égalité formelle (...) (extrait de la quatrième de couverture).

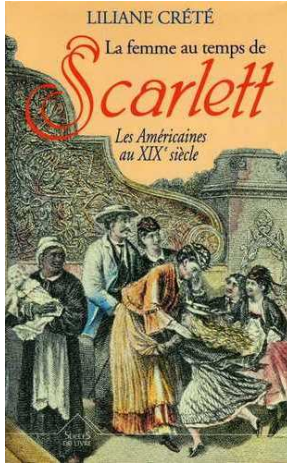


COLLANGE, C., *La deuxième vie des femmes*, Paris : Robert Laffont , 2005

La deuxième vie des femmes commence quand la première se modifie pour des raisons évidentes : physiologiques, professionnelles, économiques, affectives ou personnelles. Christiane Collange a voulu comprendre comment et pourquoi certaines femmes réussissent cette mutation. Car toutes, moins jeunes mais certainement pas vieilles, forment la première génération qui avance dans le temps en si bon état physique et moral. De nouvelles libertés, le temps de vivre, des découvertes et des rencontres permettent d'envisager des années d'équilibre, de sérénité et de joies. Sans regret ni peur de l'avenir, ces femmes ont tout en main à notre époque pour affronter les vingt, trente années

qui viennent. Peut-être moins, peut-être davantage ! Qui sait ? (extrait de la quatrième de couverture).

## Sélection de quelques ouvrages sur la thématique de la femme



CRETE, L., *La femme au temps de Scarlett : les Américaines au XIXe siècle*, Paris : Stock/Laurence Pernoud , 1990

Scarlett, héroïne de roman, est devenue le symbole d'une époque riche en héroïnes de toutes sortes. Elles ont, ces américaines au XIXe siècle, dont l'histoire nous est racontée ici, construit une grande nation aux cotés de leurs époux, et le souvenir de cette épopée nous fera rêver longtemps encore. Le livre montre aussi tout ce qui unissait entre elles les femmes américaines au XIXe siècle, au-delà des clivages sociaux ou régionaux : l'éducation protestante, la religiosité, la soif d'apprendre, le désir profond d'améliorer leur sort, comme aussi celui d'élever la société dans laquelle elles vivaient, une énergie surprenante, un courage et une force extraordinaires enfin dans l'adversité. (extrait de la quatrième de couverture).



DESPENTES, V., *King Kong théorie*, Paris : B. Grasset , 2006.

En racontant pour la première fois comment elle est devenue Virginie Despentes, l'auteur de *Baise-moi* conteste les discours bien-pensants sur le viol, la prostitution, la pornographie. Manifeste pour un nouveau féminisme. (extrait de la quatrième de couverture).

DIGEL, F et HAHN, C., *Asie, combats de femmes*, Paris : R. Castells , 1999

« Après de nombreux voyages en Asie, Françoise Digel, journaliste à la « Charente libre », et Carine Hahn, ancienne correspondante de la BBC en Asie du Sud-Est, sont retournées pendant un an dans huit pays, de l'Inde au Viêt-nam, situés entre le Tropique du Cancer et l'Equateur. Elles y ont rencontré des centaines de femmes victimes des traditions, de la guerre ou de l'histoire qui ont secoué leur pays, et se sont particulièrement intéressées à celles qui travaillent au sein d'associations locales de développement » (extrait de la quatrième de couverture).



DJAVANN, D., *Bas les voiles !*, Paris : Gallimard , 2003

J'ai porté dix ans le voile. C'était le voile ou la mort. Je sais de quoi je parle. (extrait de la quatrième de couverture).

## Sélection de quelques ouvrages sur la thématique de la femme



DUBY, G. et PERROT, M., *Histoire des femmes en Occident*, [Paris] : Plon , 1991-1992

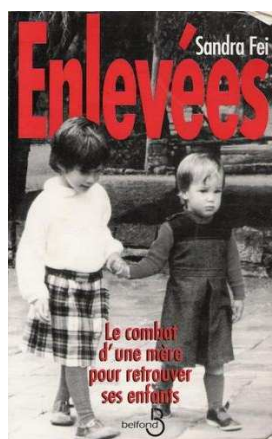
Les femmes du Moyen Âge, à qui maîtres, époux et censeurs déniaient la parole avec tant de constance, ont finalement laissé plus de textes et d'échos de leur dire que de traces proprement matérielles. Le millénaire que couvre ce volume laisse, vers son début et vers sa fin, passer, un peu plus assurée, la parole même des femmes, bien qu'il faille tendre l'oreille pour la saisir, assourdie, dans le brouhaha immense du chœur des hommes. Leur discours, leurs témoignages ou leur cri nous permettent simplement de percevoir comment ont mûri en elles les modèles que directeurs de conscience ou maîtres du savoir leur imposaient, les images que les hommes leur renvoyaient d'elles-mêmes, parfois leur refus de cette vision déformée, et toujours la manière dont ces « images » se sont inscrites dans leur vie et leur chair. L'histoire tout court a tout à gagner à prendre en compte sa part féminine. (extrait de la quatrième de couverture).



calmann-lévy

EHRHARDT, U., *Les filles sages vont au ciel... les autres où elles veulent : ou, pourquoi la gentillesse ne mène à rien*, Paris : Calmann-Lévy , 1998

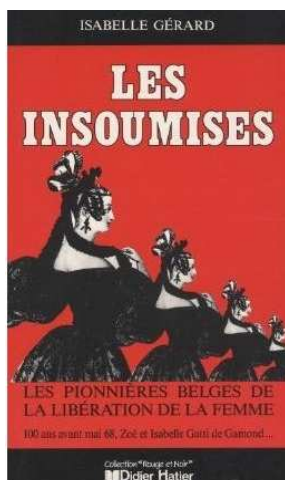
Comment faire table rase des pièges mentaux qui compliquent la vie des femmes ? Montrant par quels mécanismes elles s'interdisent de mener une existence épanouie et librement choisie, Ute Ehrhardt trace une voie royale pour sortir des schémas destructeurs. (extrait de la quatrième de couverture).



FEI, S., *Enlevées : Le combat d'une mère pour retrouver ses enfants*, Paris : Belfond , 1994

Témoignage bouleversant, ce livre retrace le long et douloureux parcours d'une femme, privée de ses deux petites filles à la suite de sa séparation d'avec son mari. L'action se déroule entre Bogota, Paris et Milan. Malgré la tension croissante entre son mari et elle, Sandra Fei réussit à maintenir le contact avec ses deux enfants. Pour briser ce lien, le père organise en plein Paris le rapt des deux fillettes, alors âgées de six et quatre ans. Les frontières de la Colombie se referment hermétiquement sur elles. Commence alors un incroyable marathon judiciaire et diplomatique qui dure depuis près de 8 ans. Tout au long de ses années, Sandra Fei n'aura pas réussi à voir ses filles plus de trois heures. Ce livre est d'abord écrit pour elles. Afin qu'elles découvrent l'étendue et la permanence de l'amour maternel dont elles ont été irrémédiablement privées. (extrait de la quatrième de couverture).

## Sélection de quelques ouvrages sur la thématique de la femme



GERARD, I., *Les insoumises*, Bruxelles : Hatier , 1986

Isabelle Gérard (...) aime les voyages qu'elle a faits nombreux pour alimenter les articles et les interviews qu'elle a consacrés, dans la Libre Belgique, Le Phare et l'Eventail, au leitmotiv de son œuvre : la défense et illustration de la condition féminine. Cette recherche l'a menée en Italie, au Portugal, en Tunisie, en Autriche, en Suède, au Liban, en Libye, en Arabie Saoudite, au Mozambique. La voici, de Bruxelles à Paris à travers le XIXe siècle, sur les traces de deux bruxelloises bien nées qui ont donné leur nom à un lycée renommé de la capitale belge. : Zoé Gatti de Gamond et sa fille Isabelle. (extrait de la quatrième de couverture).



GETTLIFFE, N., *Mère interdite*, Neuilly-sur-Seine : Michel Lafon , 2007

Derrière les hauts murs des pénitenciers canadiens où elle avait été incarcérée pour avoir "enlevé" son fils et sa fille, Nathalie Gettliffe avait écrit aux siens des Lettres de prison, que Michel Lafon a publiées, parce que c'était un appel au secours. En fait, la jeune femme avait simplement voulu soustraire Maximilien et Joséphine aux dangereuses manœuvres d'illuminés mystiques qui avaient déjà circonvenu son mari et brisé son couple. Aujourd'hui transférée en France et sous liberté conditionnelle, elle nous livre le récit intégral de son calvaire, jusqu'aux conditions de détention abominables qui ont failli être fatales au bébé qu'elle attendait. De retour en Ardèche auprès de son nouveau compagnon et des deux enfants qu'elle a eus avec lui, Nathalie Gettliffe ne saurait pourtant se réjouir, elle n'a plus le droit de voir ses deux aînés, désormais entre les mains de leur père et de ses gourous. Cette condamnation fait d'elle une Mère interdite, qui ne peut renoncer au combat. (extrait de la quatrième de couverture)



GROULT, B. *Mon évasion : autobiographie*, Paris : Grasset, 2008

Toute vie est une évasion. A chaque instant, nous devons scier des barreaux, lancer des cordes faites des draps où nous avons trop longtemps dormi, briser le silence des alcôves, des cabines d'essayage, des confessionnaux... Chaque jour, crier, casser des habitudes : s'évader. A-t-on envie de s'évader lorsqu'on a pour mère Nicole Poiret, couturière talentueuse et aimée, pour père un décorateur célèbre (meubles de Galuchat et de laque de Chine), et pour marraine Marie Laurencin ? Lorsque vos parents ont pour amis Picasso, Morand, Jouhandeau et quelques autres ? Pourtant, oui. Si Benoîte Groult a longtemps considéré la jeunesse « comme un long noviciat avant le mariage », elle a su peu à peu conquérir ses libertés, dont elle connaît le prix, et la douceur : elle nous conte ici ses hommes et ses mariages, Pierre Heuyer, Georges de Caunes, Paul Guimard. Elle nous dit ses combats, depuis le journalisme

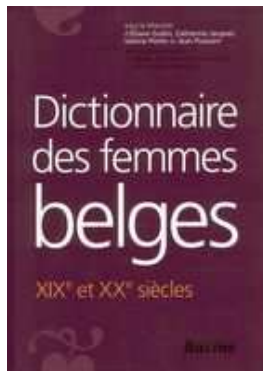
## Sélection de quelques ouvrages sur la thématique de la femme

d'après-guerre à la féminisation des « noms de métiers, de grades et de fonctions », avec Yvette Roudy. Dans ce style libre qu'on lui connaît, elle revient sur ses choix, ses amitiés : femme heureuse à qui la vie a donné une chance particulière : conquérir ses libertés une à une, les payer, les savourer, les aimer. (extrait de la quatrième de couverture).



GROULT, B., *Cette mâle assurance*, Paris : Albin Michel , 1993

Aberrant, écœurants, absurdes, odieux, grotesques et surtout invraisemblables ! Oui, ils sont tout cela à la fois les jugements et les anathèmes, les décrets et les sentences, les malédictions et les fulminations qu'ont proférés depuis l'aube des temps nos maîtres à penser, nos chefs religieux, nos gouvernants, nos médecins, nos législateurs et leurs représentants dans nos foyers, à savoir nos pères, nos frères, nos maris et nos fils. A voir ainsi rassemblés ces citations, toutes tirées d'œuvres célèbres et d'auteurs éminents, on jurerait l'œuvre d'une bande de mauvais plaisants, de dangereux énergumènes et d'obsédés sexuels. Il est à peine croyable en effet que, génération après génération, savant après philosophe, historien après écrivain, homme après homme en somme, la moitié masculine du genre humain se soit acharnée à prouver que l'autre ne valait rien et ne méritait pas d'accéder à la dignité d'être humain. (extrait de la quatrième de couverture)



GUBIN, E., *Dictionnaire des femmes belges : XIXe et XXe siècles*, Bruxelles : Ed. Racine , 2006

Saviez-vous que la salle Pleyel à Paris doit son nom à une pianiste belge, Marie Pleyel ? Et que c'est une femme, Jane Brigode, qui assume la direction du parti libéral dans la clandestinité en 1940-1945 ? Il ne s'agit nullement d'anecdotes mais bien des traces laissées par les femmes dans l'histoire nationale depuis deux siècles. Or que sait-on des chemins multiples qu'elles ont suivis pour affirmer leur talent, leur créativité, leur professionnalisme ? Les sortir enfin de l'ombre, c'est rendre la société contemporaine plus intelligible pour tous. Ce dictionnaire propose plus de 400 biographies de femmes, aujourd'hui décédées à de rares exceptions près, qui illustrent leur place et leur influence dans les secteurs les plus divers. Chacune a marqué, à sa manière, son domaine et son temps. L'ouvrage se lit donc à la manière d'un itinéraire personnalisé qui retrace la marche vers l'égalité des sexes. (extrait de la quatrième de couverture)

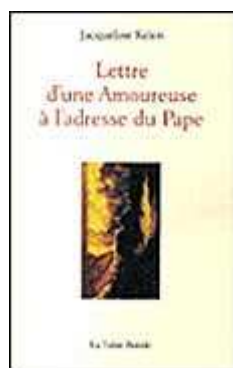
## Sélection de quelques ouvrages sur la thématique de la femme



KELEK, N., *La fiancée importée : la vie turque en Allemagne vue de l'intérieur*, Paris : Jacqueline Chambon , 2005

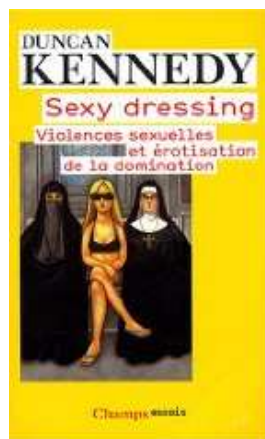
" Il faut donc que nous soyons conscients que les mariages forcés ou arrangés constituent les symptômes d'une confrontation politique, culturelle et religieuse qui touche aux racines mêmes de notre démocratie. Si nous les acceptons comme une spécificité culturelle, comme privilège d'une civilisation étrangère, islamique ou autre, nous saperons notre société civile démocratique avec ses lois fondamentales et ses droits à la liberté individuelle. Fruit de longues années d'études sur le terrain (plus de cinquante entretiens avec des fiancées importées) d'une plongée dans l'histoire familiale et d'un vécu personnel parfois douloureux, ce livre a marqué le débat sur l'intégration de la communauté musulmane en Allemagne. (extrait

de la quatrième de couverture)



KELEN, J. *Lettre d'une amoureuse à l'adresse du Pape*, Paris : La Table Ronde , 2007

Pourquoi, dans la religion catholique, les femmes sont-elles toujours silencieuses, effacées et dévouées ? Pourquoi ne sont-elles pas autorisées à prêcher dans les églises, comme le fit au douzième siècle Hildegarde de Bingen ? Pourquoi leur parole inspirée, leurs élans mystiques passent-ils pour suspects, alors qu'au cours de l'histoire chrétienne de grandes figures telles que saintes Geneviève, Brigitte de Suède et Catherine de Sienne furent consultées et louangées par les papes de leur temps ? Pourquoi, deux mille ans après le geste bouleversant du Christ qui, à la Résurrection, choisit de se montrer en premier à Marie-Madeleine, pourquoi l'Eglise de Pierre refuse-t-elle l'autorité spirituelle et la parole prophétique de la femme et ne conçoit-elle le sacré qu'au masculin, à l'exception de la Vierge Marie ? La mission féminine se réduit-elle aux soins maternels, à la compassion pour les faibles et les malheureux ? A-t-on délibérément oublié la Sage propre à la femme accomplie, qui n'a pas besoin de l'ordination pour éclairer le monde ? Tendrement polémique, cette Lettre propose une magnifique méditation sur le Féminin Transcendant qui se manifeste à travers la Bien-Aimée du Cantique, la figure médiévale de la Dame, ou encore Marie de Magdala et la femme " revêtue de soleil " de l'Apocalypse. Mais elle peut se lire aussi comme un petit traité des ânesses, des mules et autres bêtes rétives. (extrait de la quatrième de couverture)



KENNEDY, D., *Sexy dressing : violences sexuelles et érotisation de la domination*, Paris : Flammarion , 2008.

Sex wars : de cette interrogation autour de la place des femmes dans la société, qui a secoué les États-Unis dans les années 80, la France a retenu la juridiciarisation des rapports de séduction, les procès pour harcèlement sexuel, leur normalisation par le " politiquement correct", et y a souvent vu un nouvel avatar du puritanisme américain. Cette vision est deux fois caricaturale : d'une part, parce qu'elle ne rend pas justice au projet féministe qui a bouleversé en profondeur les rapports

Bibliothèque communale d'Uccle-centre

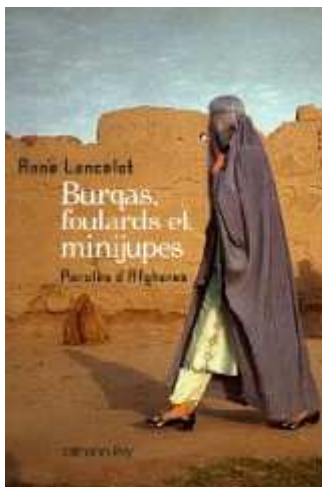
64, rue du Doyenné. 1180 Uccle

02/348.65.29

12

## Sélection de quelques ouvrages sur la thématique de la femme

de sexe ; d'autre part, parce qu'elle ne rend pas compte de la richesse des opinions qui ont animé ce débat. Ainsi, Duncan Kennedy, professeur de droit à Harvard, se demande, dans le présent ouvrage, comment il est possible de sauver le désir, l'humour, voire la provocation, dans les relations de séduction, sans pour autant renoncer à protéger les femmes contre les violences sexuelles. Le résultat de sa démonstration surprendra par ses méthodes (l'analyse économique, la théorie sociale et même la littérature sont tour à tour mobilisées), par ses conclusions (il en vient à défendre les droits des femmes au nom du plaisir éventuellement pervers des hommes), et par son style enfin qui pousse à son extrême limite le genre académique. Contribution significative à l'émergence d'un des courants de pensée les plus féconds aujourd'hui - la queer theory - dont il est le premier exemplaire dans le domaine des études juridiques, *Sexy Dressing* est un jalon dans l'histoire culturelle des Etats-Unis de l'après-guerre et un apport théorique majeur à la critique sociale. (extrait de la quatrième de couverture)



LANCELOT, A., *Burqas, foulards et minijupes : paroles d'Afghanes*, Paris : Calmann-Lévy, 2008.

« Le propos est retenu, la parole prudente. On ne parle pas, mais alors pas du tout, de sexe. À peine de religion. Du bout des lèvres de politique. Beaucoup de choses sont dites en filigrane. Farida, Rahima, Sakeena et les autres - les femmes afghanes qui ont participé à ce livre - vivent dans un monde traditionnel, qui n'encourage pas le strip-tease émotionnel. Même les femmes qui ont fait des études, travaillent et militent, ont parfois du mal à voir en quoi leur vie peut être intéressante. Tantôt respectueuses de la tradition, tantôt audacieuses, elles disent aussi leurs exigences et leurs rêves et surtout leur formidable détermination dans une société où être une femme reste un combat de tous les jours. Loin

des clichés, des témoignages exemplaires et pleins d'espoir sur la capacité de résistance des Afghanes à l'heure où leur pays retrouve violence et chaos » (extrait de la quatrième de couverture).



MERNISSI, F., *Rêves de femmes : une enfance au harem*, Paris : Albin Michel, 1996

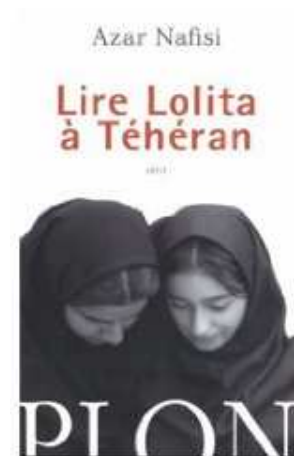
« je suis en 1940 dans un harem à Fès. » Ainsi commence le récit de fatima Mernissi, évocation d'une enfance dans la médina d'une des cités les plus prestigieuses du Maroc. Un récit enchanteur en forme de conte où le réel et l'imaginaire, le merveilleux, l'humour et le tragique tissent un quotidien borné aux limites du harem. Y filtre malgré tout le vent de l'histoire, de l'indépendance, et d'un avenir où leurs filles auront leur place et un destin à la hauteur de leurs rêves. (extrait de la quatrième de couverture)



MINOUI, D., *Les pintades à Téhéran : chronique de la vie des Iraniennes*, Paris : Éditions Jacob-Duvernet, 2007

« Non, à Téhéran, les femmes ne sont pas toutes voilées de noir de la tête aux pieds. Oui, à Téhéran, les femmes ont le droit de vote, elles ont même le droit d'être élues. Non, elles ne sont pas cloîtrées à la maison, 60 % des étudiants sont même des étudiantes. Oui, elles ont le droit de conduire une voiture et de se promener dans la rue sans chaperon. Téhéran, ce n'est ni Ryad ni Kaboul. C'est sûr, la vie des pintades téhéranaises est pleine de contraintes et d'interdits. Au regard de la loi, elles ne valent que la moitié d'un homme. Elles sont interdites de chant, de sexe avant le mariage, et doivent mettre un foulard sur la tête quand elles sortent... Leur quotidien est un pied de nez permanent à la censure, une lutte de tous les instants contre une

République islamique qui ne leur fait pas de cadeaux. Pour son troisième opus, la collection des Pintades emmène ses lecteurs et lectrices à la découverte d'une basse-cour voilée mais pas prude. Les Pintades à Téhéran, c'est une plongée sous les voiles et derrière les portes, dans l'intimité de femmes ultra-féminines, bourrées de contradictions, qui sont aussi déterminées que les mèches qui dépassent allègrement de leurs voiles sont peroxydées » (extrait de la quatrième de couverture).

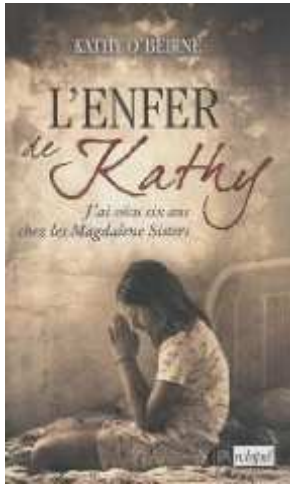


NAFISI, A., *Lire Lolita à Téhéran : récit*, Paris : Plon , 2004

Après avoir dû démissionner de l'Université de Téhéran sous la pression des autorités iraniennes, Azar Nafisi a réuni chez elle clandestinement pendant près de deux ans sept de ses étudiantes pour découvrir de grandes œuvres de la littérature occidentale. Certaines de ces jeunes filles étaient issues de familles conservatrices et religieuses, d'autres venaient de milieux progressifs et laïcs; plusieurs avaient même fait de la prison. Cette expérience unique leur a permis à toutes, grâce à la lecture de Lolita de Nabokov ou de Gatsby le Magnifique de Scott Fitzgerald, de remettre en question la situation "révolutionnaire" de leur pays et de mesurer la primauté de l'imagination sur la privation de liberté. A travers le prisme de la

littérature, et notamment dans le personnage de Lolita, ces jeunes femmes retrouvent le reflet de leur propre soumission au pouvoir répressif des mollahs. Peu à peu, elles confient à l'auteur leurs aspirations, leurs rêves et leurs déceptions. Ce livre magnifique, souvent poignant, est le portrait brut et déchirant de la révolution islamique en Iran. (extrait de la quatrième de couverture).

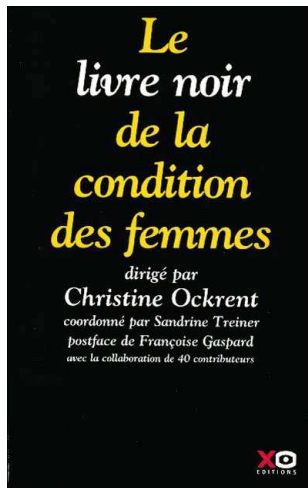
## Sélection de quelques ouvrages sur la thématique de la femme



O'BEIRNE, K., *L'enfer de Kathy*, Paris : l'Archipel , 2009

Dublin, début des années 1970. Violentée par un père colérique, Kathy est placée à huit ans dans un foyer où elle subit abus et maltraitance. Puis, après un séjour traumatisant en hôpital psychiatrique, elle est internée dans un des couvents tenus par les sœurs de Marie-Madeleine. Dans cette institution accueillant les jeunes filles dites "perdues", elle prie et trime toute la journée pour expier ses fautes. Mais est-ce un péché que d'être bafouée par des adultes censés vous protéger? Kathy O'Beirne se bat aujourd'hui pour que justice soit rendue aux victimes des sœurs de Marie-Madeleine. À travers son récit autobiographique, c'est à ces oubliées d'Irlande dont l'existence fut révélée au public par le film de Peter Mullan, *The Magdalene Sisters* qu'elle donne la parole. Un témoignage

bouleversant, celui d'une enfant martyre. Pour que jamais plus ne se reproduisent pareils faits. (extrait de la quatrième de couverture).



OCKRENT, Ch. *Le livre noir de la condition féminine*, Paris : XO éditions, 2006

Ce que vivent les femmes, aujourd'hui, dans de nombreuses régions du monde, est insupportable, et on ne le sait pas assez. Aucune tradition, aucune coutume, aucune religion ne justifie qu'on assassine, qu'on brûle, qu'on lapide, qu'on viole une femme parce qu'elle est une femme. Rien ne justifie qu'on mutile les petites filles, qu'on les vende ou qu'on les prostitue. Rien ne justifie qu'on asservisse les femmes, qu'on les humilie, qu'on les prive des droits élémentaires de la personne. Et dans les pays comme le nôtre où l'égalité des droits ne leur est plus contestée, leurs conditions de vie demeurent plus difficiles que celles des hommes. Un monde noir, donc ? Oui, mais un monde qui peut encore changer partout des

femmes se battent et ouvrent des brèches, réveillent l'espoir, gagnent du terrain. Ce livre, constitué d'articles, de portraits, de témoignages, de synthèses d'études internationales, révèle la face cachée de la condition des femmes, aujourd'hui. (extrait de la quatrième de couverture).

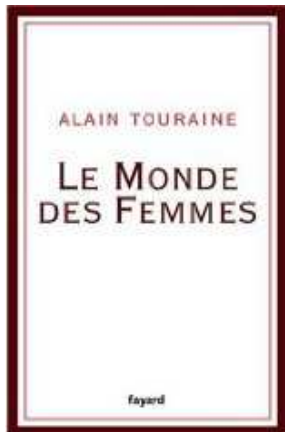


SHARIFF, S., *Le voile de la peur*, Neuilly-sur-Seine : Michel Lafon , 2007

Née en Algérie dans une riche famille musulmane pour qui la naissance d'une fille est une véritable malédiction, totalement dominée par son père, Samia se retrouve mariée de force à seize ans. Son époux la viole, la roue de coups, menace de la brûler vive. Elle mettra au monde six enfants dans cette atmosphère saturée de chantage et de peur. Afin de soustraire sa progéniture, surtout ses deux filles, à cette culture de soumission, Samia Shariff traversera frontière sur frontière, au gré des centres d'hébergement et de difficultés de toutes sortes, pour trouver

## Sélection de quelques ouvrages sur la thématique de la femme

enfin un havre de paix en France, puis au Canada. Le Voile de la peur : l'écho des souffrances de milliers de femmes dans le monde, qu'elles soient les otages de systèmes de pensée d'un autre âge ou simplement victimes de la violence masculine. (extrait de la quatrième de couverture).



TOURAINE, A., *Le monde des femmes*, Paris : Fayard , 2006

A la question " Qui êtes-vous ? ", les femmes d'aujourd'hui répondent successivement : " Je suis une femme ", " Je me construis comme femme " et " Je le fais d'abord par la sexualité ". Les femmes, comme le révèle l'enquête de terrain sur laquelle repose ici l'analyse, nourrie par ailleurs des débats les plus actuels, vivent dans un univers cohérent de représentations et de pratiques, qui apparaît profondément différent de celui des hommes parce qu'il est orienté vers la création de soi et la recomposition de la société, alors que les hommes avaient conquis le monde en concentrant les ressources dans les mains de certains d'entre eux et en réduisant les travailleurs, les colonisés, les femmes et les enfants à des figures de l'infériorité. Parce qu'elles n'avaient été définies que comme l'autre de l'homme, selon le mot de Simone de Beauvoir, elles cherchent maintenant à dépasser, pour elles-mêmes et pour les hommes, l'opposition du corps et de l'esprit, de la vie privée et de la vie publique, des hommes et des femmes. Avec les femmes, la conquête du monde s'efface devant la construction de soi. Faut-il s'étonner, dans ces conditions, qu'elles assument avec tant d'évidence et de détermination l'avènement de cet univers à dominante culturelle qui s'impose à nos yeux ? (extrait de la quatrième de couverture).



WOOLF, V., *Journal d'adolescence, 1897-1909*, Paris : Stock , 2008

" Je m'efforcerai d'être un serviteur honnête, soucieux de rassembler la matière susceptible d'être utile, par la suite, à une main plus experte ", note la jeune Virginia Woolf, apprenti écrivain passionné déjà dévoué corps et âme à la genèse d'une œuvre qui comptera parmi les chefs d'œuvres du XXe siècle. Son Journal d'adolescence s'ouvre en 1897, alors qu'elle a quinze ans. L'écriture, d'emblée, s'y révèle salutaire pour la jeune fille au talent précoce. Refuge contre la douleur lorsqu'elle perd ses parents; garde-fou contre la folie qui rôde. Mais ce Journal est avant tout un cahier où Woolf s'applique à faire des phrases comme on fait des gammes, en se moquant d'elle-même. Et des autres, tant elle excelle à épingleur d'un trait caustique visiteurs et auteurs lus. Passant son esprit au tamis de la bibliothèque familiale, elle exerce son jugement critique et affine sa singularité propre. Puis, au fil des années, l'apprentissage livresque se double de séjours à l'étranger. Les cahiers deviennent alors journaux de voyage, en Grèce, en Turquie, en Espagne. Au seuil de son entreprise littéraire, la grande Virginia Woolf touche déjà du doigt son génie à venir. (extrait de la quatrième de couverture)